

Tribune. “Mon corps est un monument raciste”

THE NEW YORK TIMES - NEW YORK

Publié le 01/07/2020 - 05:58



Dans une poignante tribune très remarquée outre-Atlantique, la poétesse américaine Caroline Randall Williams rappelle ses origines métisses héritées des viols de l'époque de l'esclavage et récuse toute nostalgie pour le Vieux Sud américain.

RÉSERVÉ AUX ABONNÉS

J'ai la peau couleur de viol. Cette couleur dite “café au lait” est le souvenir vivant des lois, des pratiques et des valeurs du Vieux Sud.

À tous ceux qui veulent commémorer l'héritage de la Confédération, s'ils veulent des monuments, voici mon corps qui est une trace de cette histoire. Ma peau est

un témoignage.

Partout dans ce pays, on célèbre les morts confédérés avec de niaises statues, à travers de solennels monuments publics, et jusque dans les noms des bases militaires.

“On ne gomme pas l’histoire”

Mais ma force et mon courage redoublent lorsque j’entends la clameur montante des manifestations et les voix de représentants publics, sérieux et non partisans, qui dénoncent cette pratique et veulent aujourd’hui la corriger. Il reste toutefois encore des gens, comme le président Trump ou le chef de la majorité républicaine au Sénat, Mitch McConnell, qui n’arrivent pas à comprendre qu’il ne s’agit pas de réécrire l’histoire. On ne gomme pas les défauts et erreurs du passé, on lui ajoute une nouvelle perspective.

Je suis une femme noire du sud des États-Unis et tous mes proches ancêtres blancs et masculins étaient des violeurs. Mon existence même est un vestige de l’esclavage et des lois ségrégationnistes Jim Crow.

Zéro blanchité

D’après la règle de l’hypodescendance (la pratique sociale et juridique consistant à classer toute personne métisse dans une race de rang social inférieur), je suis la fille de deux personnes noires, la petite-fille de quatre personnes noires et l’arrière-petite-fille de huit personnes noires. Remontez encore d’une génération et les choses deviennent moins simples, et nettement plus sinistres. D’après ce que mon histoire familiale m’a toujours dit, et ce que la méthode moderne des tests ADN a confirmé, je suis la descendante de femmes noires qui travaillaient comme domestiques et ont été violées par leurs employeurs blancs.

C’est une vérité presque inconcevable mais je suis biologiquement plus qu’à moitié blanche et il n’y a officiellement pas une personne blanche dans mon arbre généalogique direct. Zéro blanchité volontaire. Je suis plus qu’à moitié blanche et aucune part de cet héritage ne m’a été consentie. Des Sudistes blancs – mes ancêtres – ont pris ce qu’ils désiraient chez des femmes qu’ils n’aimaient pas et sur lesquelles ils avaient tout pouvoir, et n’ont jamais reconnu leurs enfants.

Sang rebelle

Qu'est-ce qu'un monument du souvenir si ce n'est une mémoire présente ? Un symbole visant à rendre tangible une réalité du passé. Mon corps et mon sang sont des réalités tangibles du Vieux Sud et de son histoire. Mes ancêtres noirs étaient la propriété de mes ancêtres blancs. Mes ancêtres blancs se sont battus et sont morts pour leur Cause Perdue. Alors je vous le demande : qui ose aujourd'hui me demander de célébrer leur mémoire ? Qui ose me demander d'accepter leurs statues ?

Vous ne pouvez pas m'écartier d'un geste comme une personne qui ne comprendrait pas. Vous ne pouvez pas dire que ce ne sont pas des membres de ma famille qui sont morts les armes à la main. Le fait d'être à moitié noire ne me place pas dans le camp adverse, mais en plein cœur du débat.

Je ne viens pas seulement du Sud. Je suis l'héritière de Confédérés. J'ai du sang rebelle qui parcourt mes veines. Mon arrière-grand-père Will a grandi en sachant que son père s'appelait Edmund Pettus. Edmund Pettus, célèbre général de l'armée confédérée et grand dragon du Ku Klux Klan, un homme qui a donné son nom au pont sur lequel s'est produit le “dimanche sanglant” lors de la première marche de Selma pour les droits civiques en 1965. Ce n'est donc pas une étrangère qui manifeste aujourd'hui. C'est une arrière-arrière-petite-fille de Confédérés.

Une fierté belliqueuse

Et je tiens à dire que le Sud comporte beaucoup de choses chères à mon cœur. C'est ici que j'écris et que j'enseigne le mieux. Mais il y existe une forme particulière de fierté qu'il est plus que temps d'examiner.

Ce n'est pas une fierté ignorante, mais une sorte de fierté belliqueuse. C'est une fierté qui affirme que *“notre histoire est riche, [et que] nos causes sont légitimes et nos ancêtres irréprochables”*. C'est une aspiration à la grandeur, si vous voulez, un soupir après une certaine image des États-Unis. Un souvenir digne de se voir ériger des monuments.

Sauf que nos ancêtres ne sont pas une source inconditionnelle de fierté. Oui, je suis fière de chacun de mes ancêtres noirs rescapés de l'esclavage. La fierté qu'ils m'inspirent est méritée, la simple décence l'exigerait. Mais je ne suis pas fière de mes ancêtres blancs dont je sais – de par mon existence même – qu'ils

se sont mal conduits.

Parmi les apologistes de la cause sudiste et de ses monuments, il y a ceux qui nient les souffrances du passé. Ils imaginent un monde de maîtres bienveillants et parlent, le regard embué de larmes, de la bonne société, de l'honneur et de la terre. Ils nient la pratique des viols sur les plantations, lui trouvent des justifications ou mettent en doute leur fréquence.

Un héritage de haine

À tous ceux-là, j'ai le privilège de dire que je suis la preuve vivante de cette pratique. Je suis la preuve que, en dépit de tout ce que le Sud a pu être ou ce que certains croient qu'il a été, il a surtout constitué un espace dont la prospérité et le caractère romantique ou nostalgique sont le fruit de l'épouvantable exploitation des Noirs.

La version rêvée du Vieux Sud n'a jamais existé. Tout monument érigé en l'honneur de ce temps ne rappelle au mieux qu'une demi-vérité. Les idées et les idéaux qu'il prétend honorer n'ont jamais existé. Et j'appelle tous ceux qui croient à ces mirages à réexaminer leur position.

Soit vous avez ignoré une vérité que l'existence de mon corps vous oblige aujourd'hui à reconnaître, soit vous voulez réellement célébrer les oppresseurs aux dépens des opprimés et vous devez alors reconnaître que vous êtes émotionnellement investi dans un héritage de haine.

Quoi qu'il en soit, je dis que les monuments de pierre et de métal, comme les souvenirs de bois et de tissu, tous ces vestiges fabriqués par l'homme, doivent être abattus. Et je mets au défi tout Sudiste nostalgique de prendre face à moi la défense de nos ancêtres. Les raisons de les faire tomber de leur piédestal vivent littéralement en moi.

Caroline Randall Williams